

humblement soumis au Pontife romain, aux pieds duquel j'incline bas ma tête.—Fait au couvent de Lombay, de l'Ordre des Prêcheurs, de l'enfantement de la Vierge l'année 1585, de mon âge la dix-neuvième finissant, ce dix-neuvième jour du mois de mai."

Figuières, en rapportant le texte de ces lignes, n'a-t-il pas raison de dire que, avant l'ensoleillement plénier qui a été toute la vie littéraire de Malvenda, ce petit livre fut comme une délicieuse aurore ?

Et voyez le contraste. Après la jeune et vaillante parole que nous venons d'entendre, une autre parole surgira, celle d'un autre dominicain, un homme de cinquante ans celui-là, et qui entassera pages sur pages et démonstrations sur démonstrations pour prouver que les trois Maries dont parle l'Évangile sont bien vraiment les trois filles de sainte Anne. Heureusement, disent Quétif et Echard, Sébastien Michaelis " fit peu d'adeptes à son sentiment ". De là nous pouvons peut-être conclure que la discussion s'était à peu près terminée avec Malvenda, et que la légende du *trinubium* et des trois Maries n'avait plus cours parmi le peuple. En tout cas, à part les rééditions d'œuvres anciennes, les siècles suivants n'en feront plus entendre un seul écho.

*
* *

Avec le nom du chartreux Pierre Dorlandus, nous fermons le XVI^e siècle, et ouvrons le XVII^e, je veux dire *bibliographiquement* parlant. Nous aurions dû nommer peut-être Laurent de Cuyper pour sa " Véritable histoire de sainte Anne " (1591 et 1592 en latin et en flamand), mais une simple mention peut réparer cet oubli. L'ouvrage est " opposé aux livres fabuleux composés sur le même sujet par des écrivains peu sûrs ", et c'est tout ce que nous en trouvons à dire avec l'auteur lui-même.